

L'ÉCHO

DE

BARBENTANE

en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle

Le Lieutenant-Colonel CONSTANT

Nous avons reçu, un des premiers jours d'avril, avec un très vif regret, le faire-part de la perte cruelle que vient d'éprouver une de nos meilleures familles en la personne de M. Pierre-Louis



Constant, lieutenant-colonel en retraite, officier de la Légion d'honneur, officier du Nicham Iftikar et titulaire de la médaille Coloniale (Tunisie), Président de la Société des vétérans (section 2067), pieusement décédé le lundi 26 mars 1917, dans sa 72^e année, et dont les funérailles ont eu lieu le samedi 31 mars, en l'Eglise Saint-Pierre à Steenbecque (Nord).

Le lieutenant-colonel Constant honore Barbentane, son pays natal.

Il aimait passionnément sa Patrie qu'il a servie jusqu'à son dernier jour, mais il aimait aussi de tout cœur sa

petite patrie natale et nous savons qu'il aurait désiré y mourir.

Entré dans l'armée comme engagé volontaire le 31 mars 1864, il était nommé sous-lieutenant, le 9 août 1870, promu lieutenant, le 9 août 1871 et affecté au 110^e régiment d'infanterie, capitaine, le 9 août 1873, chef de bataillon, le 27 octobre 1888.

Le 22 février 1902, retraité du service actif, il venait se fixer à Steenbecque où, le 13 mai 1902, il recevait sa nomination de lieutenant-colonel commandant le 8^e Régiment territorial d'infanterie.

Il prit une part brillante à la guerre de 1870, notamment aux batailles historiques de Champigny et du Bourget.

Du 25 septembre 1881 au 9 avril 1883, il se distinguait à la campagne de Tunisie.

Le 2 août 1914, à la mobilisation générale, malgré ses 70 ans, le lieutenant-colonel Constant venait se mettre à la disposition du commandement supérieur de l'armée : il fut affecté à un poste important de Maubeuge. A la reddition de cette place, il fut fait prisonnier et interné à Torgau.

Rentré en France, par voie de rapatriement, sa première visite fut pour Barbentane où ses dignes sœurs le reçurent avec joie et où il nous fut donné de le voir et de constater que le cœur du combattant de 1870 et du héros de Maubeuge battait, avec enthousiasme, pour l'amour de la Patrie.

Soldat parfait, il fut aussi un chrétien pratiquant. S'étant rendu compte de son état, il voulut se préparer à la mort et recevoir les derniers sacrements ; rassemblant ses forces, il se leva et se mit à genoux pour recevoir son Dieu.

Ainsi le colonel Constant a clos sa vie chrétienne, comme sa vie militaire, par un bel acte de Foi, au souvenir duquel, sa famille que nous saluons avec respect, trouvera dans son immense douleur une immense consolation : celle des espérances de salut éternel du cher disparu.

Ses obsèques furent très imposantes.

L'abbé Lemire député d'Hazebrouck qui assistait aux obsèques fit un éloquent discours suivi de plusieurs autres. On remarquait des délégations d'officiers, notamment du 8^e territorial.

A défaut de troupes françaises dans le pays, une compagnie de soldats anglais, avec musique, tambours et trompettes, rendit les honneurs. Un piquet d'honneur accompagnait le corps ; les troupes formaient la haie depuis la maison mortuaire jusqu'à l'église et au cimetière. Au moment de la descente du corps dans le caveau, le piquet d'honneur mit genoux en terre et tira des feux de salves ; scène très impressionnante.

Nous pensons pouvoir, le mois prochain, publier le principal des discours prononcés sur la tombe du vaillant et glorieux lieutenant-colonel Constant que Barbentane salue dans sa belle et sainte mort avec le plus sympathique respect, avec la plus profonde émotion.



LE CARÊME ET PAQUES 1917

M. le Chanoine Courbier, Vicaire général

Notre troisième Pâque de guerre a été présidée par M. le Vicaire général Courbier, au grand profit de M. le Curé qui à peine sorti de convalescence sentait le besoin d'être puissamment secondé pendant les jours laborieux de la semaine sainte et des fêtes pascales, au grand profit aussi des fidèles qui trouvèrent dans le très digne représentant de Mgr l'Archevêque le zèle apostolique et la parole pieusement et doctrinalement éloquente qui font l'œuvre de Dieu dans les âmes.

M. le Vicaire général avait dit et écrit à M. le Curé, avec la plus touchante bonté: « ... J'irai à Barbentane pour travailler. Je serai heureux de vous rendre quelques petits services et vous n'aurez pas à craindre de me fatiguer. Je vous arriverai dans la soirée du Vendredi-Saint... Monseigneur est toujours heureux de pouvoir vous faire un peu plaisir... »

Le bon et excellent M. Courbier tint parole au-delà même de ce que nous pouvions imaginer.

Les prédications de l'avant-dernière semaine du Carême et de la Semaine sainte avaient été données par M. le Curé.

Les communions générales de femmes de la fête de Saint-Joseph, du Vendredi de Notre-Dame des Sept-Douleurs, des Rameaux et du Jeudi-Saint avaient été fort édifiantes et fort nombreuses.

M. le Vicaire général arriva, comme il l'avait promis, dans la soirée du Vendredi-Saint, venant de Mollégès où il avait remplacé, pendant quelques jours, le curé absent; et commençant aussitôt sa mission, il prêcha, à 8 heures et demie, un magistral discours sur la Passion qui produisit la plus profonde impression sur l'auditoire et disposa tous les cœurs à recueillir les grâces de ces jours de salut. Désireux de prendre sur lui la plus lourde part du fardeau, il célébra lui-même le grand office du Samedi-Saint. Cette journée fut ensuite, jusqu'à onze heures du soir, consacrée aux confessions des hommes.

Le jour de Pâques, les cloches sont matinales pour chanter leur *alleluia*... Peu après, les confessions reprennent, suivies de la messe de communion générale des hommes, à 6 h. 1/2.

Nos trois nefes se remplissent.

Cinq cents catholiques sont là pour accomplir leur grand devoir.

C'est un chiffre de guerre car, en temps normal, nous comptons,

à cette première messe pascalle, de 750 à 800 hommes s'approchant de la Sainte Table.

M. le Vicaire général monte à l'autel, et, à l'Évangile, sa parole se fait entendre à la belle assistance, parole de feu véritablement apostolique.

Les larmes perlent dans tous les yeux quand l'éloquent prédicateur montre nos chers combattants du front unis de pensée aux assistants groupés en ce moment solennel, dans notre vieille église paroissiale, et nos chers morts pour la Patrie penchés sur nous du haut du ciel pour ne faire avec nous tous qu'un cœur et qu'une âme.

La grand'messe, à 10 h. 1/2, qui réunit encore la foule des fidèles, fut également célébrée par M. le Vicaire général.

Enfin le vénéré prédicateur nous donna un magnifique sermon sur le mystère de la résurrection et les conséquences salutaires qu'il comporte, soit aux vêpres des femmes qui eurent lieu à 2 h. 1/2, soit à celles des hommes chantées à 4 heures, variant, chaque fois, selon les convenances de l'auditoire, le développement et les conclusions de son sujet.

Avant de descendre de chaire, son cœur si sacerdotal et si dévoué trouva les paroles les plus délicates à l'adresse du pasteur de la paroisse, disant qu'il était venu volontiers d'abord pour travailler au bien des âmes Barbentanaïses si dignes d'intérêt, mais plus volontiers pour aider M. le Curé, comme un modeste petit vicaire, et lui épargner, en ces jours un peu critiques, un surcroît de fatigue. M. le Curé ne manqua pas de saisir cette occasion pour exprimer, à celui qui avait si laborieusement rempli sa présidence de nos fêtes pascales, sa très vive et très respectueuse reconnaissance, et de protester contre l'expression de petit vicaire que s'était humblement attribué M. le Vicaire général. « Vous vous êtes montré, au contraire, répliqua M. le Curé au cours de ses remerciements, un *grand vicaire* dans toute l'acception du mot, grand par le cœur, grand par le dévouement, grand par la parole... »

Le passage dans la paroisse de M. le Vicaire général Courbier aura été bien précieux pour nous. L'apparition qu'il fit la veille de Noël où, du haut de la chaire, il demandait des élèves pour le Petit Séminaire dont il est le supérieur, nous fut déjà très précieuse.

Elle vient de susciter l'entrée de deux jeunes enfants de Barbentane dans notre pépinière diocésaine. Un mouvement dans cette voie se dessine. D'autres, espérons-le, suivront bientôt.

Pour tous ces motifs, nous renouvelons à M. le Vicaire Général l'expression du plus sincère et du plus reconnaissant merci, demandant ardemment à Dieu de répandre, en retour, sur sa personne et sur ses œuvres, les plus abondantes bénédictions.

COMMUNION SOLENNELLE

Dimanche 13 Mai

CONFIRMATION A CHATEAURENARD

Mardi 15 Mai

Garçons

Henri Bertaud — Michel Fontaine — Henri Linsolas — Jean Robert — Urbain Sérignan — Louis Peyrot — Dominique Wettese.

Filles

Marie-Jeanne Fontaine — Louise Chauvet — Jeanne Moucadeau — Anna Bon — Denise Michel — Marie-Jeanne Lautier — Elise Michel — Marie Delor — Séverine Alberti — Paulette Michel.



LE FAIT DES RINFILLIÈRES

Notre si bonne et si bienfaisante Mme la Marquise d'Andigné qui aime tant son Barbantane écrivait de son château de Monet (Maine-et-Loire), à la date du 14 mars :

« ... Je veux vous faire partager l'émotion de l'Anjou, de la Bretagne et de la Vendée au sujet des apparitions de la jeune voyante *Claire Ferchaud* dont le récit émouvant du *Petit Journal* rend exactement compte... Ma fille a été prier dans la petite chapelle des *Rinfillières* ; elle a vu l'enfant douée et elle est revenue impressionnée avec l'espérance que Dieu nous réserve cette nouvelle Jeanne d'Arc pour sauver la France et ramener la foi... Aussi de tous côtés nous prions pour cette belle héroïne qui se sanctifie pour sa mission, vous demandant d'unir vos prières aux nôtres... *Barbantane, Marquise d'Andigné.* »

Un numéro du « *Petit Journal* » accompagnait la lettre.

Madame la Marquise regrettait de ne pouvoir nous envoyer le portrait de la jeune voyante ou la photographie de la petite chapelle, photos que nous aurions reproduites volontiers — mais nous avons mieux. Quelques jours après, notre éminente corres-

pondante nous adressait le *Bulletin Paroissial de Maulévrier* (Maine-et-Loire), tout entier consacré à ce fait merveilleux et dont le résumé, mettant les choses au point, intéressera vivement nos chers lecteurs.

Dans un premier article de ce Bulletin, la prudence est recommandée car dans ces sortes de questions, toutes les fois qu'il s'agit de prophéties, de visions ou autres choses extraordinaires touchant à la religion, on ne saurait être trop prudent dans ses appréciations et dans sa conduite. D'une manière générale, la visite aux Rinfillières donne une impression favorable. Mais il faut attendre le jugement de ceux qui ont mission de Dieu pour se prononcer. D'ailleurs ce qui se passe actuellement est irréprochable ; on prie le Sacré-Cœur et la sainte Vierge ; on s'agenouille dans une petite chapelle devant leurs images...

D'autre part, jusqu'à ce jour, il est peu de personnes en ces régions qui n'aient en haute estime l'enfant des Rinfillières. On aime sa piété, sa simplicité, son calme, son bon visage souriant, sans l'ombre d'une complaisance vaine...

Le second article est intitulé : **Une visite aux « Rinfillières »**.

Le voici en partie :

Connaissez-vous les Rinfillières ? J'en arrive. C'est un village très simple, situé sur un coteau charmant qui domine le vallon de Saint-Laurent-sur-Sèvre et s'incline pieusement vers la belle flèche de la Sagesse.

Les Rinfillières relèvent du Puy-St-Bonnet, mais sont à dix minutes de Loublande. Un bout de route au delà du bourg, la traversée de quelques champs, un pont rustique sur un ruisseau, une montée sur des cailloux roulants à travers des ajoncs et des genêts, et l'on est rendu.

Depuis des semaines, j'entendais parler des Rinfillières. Avez-vous été aux Rinfillières ? Que pensez-vous de la Voyante ? Il paraît que l'autorité ecclésiastique s'en occupe. Elle part à Poitiers... Elle est revenue de Poitiers... Chaque jour des foules se rendent à sa petite chapelle pour y prier avec elle... On lui prête des apparitions du Sacré-Cœur et de la sainte Vierge... Ses écrits sortent de l'ordinaire et font l'étonnement des meilleurs esprits... Certains prétendent qu'elle est chargée d'une mission concernant la France, etc., etc.

C'est sous l'empire de ces questions, et, afin de pouvoir mieux y répondre que je me suis rendue aux Rinfillières. Et, encore une fois, j'en arrive. Qu'ai-je vu ? Qu'ai-je appris ?

Au moment où, dépassant la chapelle, j'atteignais les maisons, l'enfant merveilleuse arrivait des champs, un paquet de genêts à la main. Son père suivait avec une charrette. Je n'eus pas besoin de

décliner mes titres, car on me connaissait et l'on s'attendait à ma visite. Tous deux m'invitèrent fort aimablement à entrer et la conversation se poursuivit pendant une demi-heure, sur les sujets les plus divers. Ce qui m'a frappé dans cette Enfant, dont tout le monde actuellement s'occupe, c'est sa simplicité. Aucune pose, aucune prétention chez elle. Son front est candide; son regard très doux avec quelque chose de profond, sa physionomie on ne peut plus calme, belle sans rien de sensuel ni de troublant. Les visites, les lettres, tout le tapage qui se fait autour de sa personne semblent la laisser indifférente et ne l'empêchent en rien de vaquer à ses occupations.

Sous ce titre : **L'Enfant des Rinfillières et sa mission**, le « Bulletin » fait ressortir les raisons qui commandent la réserve et les raisons qui permettent d'espérer. Parmi ces dernières : Il ne s'agit pas d'une enfant ordinaire mais d'une enfant qui, depuis des années, mène la vie d'une petite sainte — et puis ce fait arrive à un moment où la dévotion au Sacré-Cœur, toujours croissante depuis nos malheurs de 1870 semble arriver à son couronnement...

Reproduisons enfin le principal du dernier article :

La Chapelle des Rinfillières

Sur ce coteau des Rinfillières, et sous le Vocable de Notre-Dame de la Garde, s'élève une toute petite chapelle en l'honneur de la Sainte Vierge. Elle fut construite, au témoignage de la famille, pour la cessation d'un fléau qui multipliait alors les victimes dans le village. C'était en 1856. La famille Ferchaud, qui habitait les Rinfillières depuis plusieurs siècles, venait de voir trois de ses membres (le père et deux de ses fils) et deux domestiques succomber aux fièvres typhoïdes. L'ainé des fils, marié depuis un an à Rose Hérault des Ecuries des Echaubrognes était lui-même atteint de la fièvre. Craignant pour leur fille qui était sur le point d'être mère, les parents Hérault la rappelèrent près d'eux pour quelque temps. Au bout de quinze jours naissait un garçon auquel on donna le nom de Jean.

Le pauvre père était encore malade lorsqu'il apprit cette naissance. Se croyant perdu, et pris d'un immense désir de voir son petit enfant et son épouse avant de mourir, il part en pleine fièvre des Rinfillières et prend la route de l'Ecurie. Lorsque, à moitié chemin, les forces lui manquent; il tombe au bord d'un fossé. Des passants par bonheur l'aperçoivent, se précipitent à son secours et l'emportent auprès de son épouse. C'est là que, dans la joie de se revoir et dans la crainte d'une nouvelle séparation, les

deux époux firent vœu, si la fièvre disparaissait, de verser cinq cent francs pour la construction d'une petite chapelle dédiée à Notre-Dame de la Garde, à Saint Joseph et à Saint Jean.

Cette construction se fit en 1862, et la chapelle fut bénite au mois de septembre. La famille était au comble de la joie. Et Dieu aussi était content car, à partir de ce jour, les accidents du passé ne se renouvelèrent plus.

La chapelle de Notre-Dame de la Garde est une chapelle très humble sans style, comme on en voit partout dans nos campagnes, et qui peut contenir au plus une dizaine de personnes. Détail curieux, tandis que, plusieurs fois déjà, l'on a dû reblanchir les murs intérieurs, la statue de la Vierge garde sa fraîcheur des premiers jours.

Insensiblement, il s'est établi un courant de visites pieuses à cette chapelle. Il semble que la Très Sainte Vierge se plaise à répandre ses bienfaits sur ce coteau qui domine les contrées où le Bienheureux Père de Montfort a tant de fois chanté ses louanges. Par ce temps de guerre, les visites se sont faites plus nombreuses, et, depuis plusieurs semaines, elles vont encore se multipliant. Montez le coteau à n'importe quelle heure de la journée, vous êtes sûr de rencontrer des Pèlerins. Et ces Pèlerins ont les mains chargées de cierges qu'ils allument avec confiance devant la statue de Notre-Dame. D'autres apportent à ses pieds les photographies de leurs chers soldats pour solliciter une protection. Au commencement de février on en comptait une dizaine de mille. Et chaque jour les visites et les lettres en apportent de nouvelles.

Mais pourquoi cette petite chapelle à Notre-Dame attire-t-elle les Pèlerins plus que d'autres chapelles également élevées en l'honneur de la Mère de Dieu?

Quoiqu'il en soit, les Pèlerins de Rinfillières montent avec empressement le coteau, prient avec ferveur la Très Sainte Vierge, et redescendent joyeux, meilleurs, consolés. Que Dieu en tire sa gloire et de plus en plus !

Notre-Dame des Rinfillières, priez pour nous.
Notre-Dame de la Garde, sauvez-nous.

Note. — Cette article a été écrit dans les premières semaines de février. Depuis, l'Enfant privilégiée qui attirait les foules, est partie à Paris. On aurait pu croire que ce départ, en enlevant un attrait puissant, allait faire le vide autour de la chapelle. Il n'en est rien. Les Pèlerins continuent de monter le coteau, les cierges et les photographies, disposées dans la chapelle, dépassent vingt-cinq mille et elles arrivent toujours...



MARTYROLOGE

54. — **Louis-Antoniñ Vial**, trompette au 19^e régiment d'artillerie, âgé de 34 ans, époux de Caroline Meyer, père de deux jeunes enfants, blessé le 4 septembre et décédé à l'hôpital de Mâcon, le 10 mars.

55. — **Louis-Jean Bertaud**, du 2^e zouaves, époux de Henria Ayme, disparu depuis trois mois, fut inhumé le 2 mars dans le bois des Caurières. L'avis officiel ne mentionne pas la date du décès.



LES VERSEMENTS D'OR

Une obligeante communication de la perception de Barbentane nous apprend que l'or versé depuis le début de la campagne de l'or jusqu'au 11 avril 1917 (pour Barbentane seulement) s'élève au chiffre de **217.020 francs**. En quelques jours, M. le percepteur en a recueilli 25.800 francs et de nombreux versements ont été également remis au bureau de poste.

D'après certains renseignements, le chiffre total pour Barbentane dépasserait **300.000 francs**.

Nous pourrions contrôler ces données et les confirmer dans notre prochain numéro ; de même que nous rendrons compte des résultats obtenus par suite de l'exécution de la circulaire de M. l'Inspecteur de l'enseignement primaire faisant appel à tous nos écoliers, à la date du 24 mars. Cette circulaire prescrit une causerie aux élèves, le même jour, dans toutes les classes avant le 23 avril et les versements d'or des élèves qui doivent être effectués du 23 au 28 avril, puis transmis soit à M. le Percepteur soit à M. le Receveur des Postes, contre des « vignettes » officielles.

Ce grand devoir patriotique est éloquemment défini dans l'appel adressé aux fidèles à Notre-Dame de Paris, le dimanche 25 février 1917, par le R. P. Janvier.

Apportez vos derniers louis au trésor public.

C'est une question de patriotisme, parce que nous avons besoin de toutes les forces françaises pour préparer la victoire, et l'or en est incontestablement une.

C'est un devoir de générosité que, vraiment, nous n'avons pas

un mérite extraordinaire à remplir pendant que toute une génération répand son sang avec tant de prodigalité.

C'est une question de religion aussi, parce que Notre-Seigneur veut que nous aimions notre Patrie et que nous fassions pour son salut tous les sacrifices. Il est mort pour la sienne.

S'il reste un peu d'or au fond de vos bourses, ne le laissez pas « dormir », faites-le produire pour la France. En même temps, il fructifiera pour vous et vous en recueillerez après la guerre, tous les intérêts.

Pour nos Blessés

A la liste déjà parue, nous ajoutons une souscription en faveur du Comité d'Arles de l'*Union des Femmes de France*, celle de Mme et M. Roubaud (Paris), 10 francs.

Merci pour nos blessés!

EXEMPTÉS ET RÉFORMES DU CONSEIL DU 27 MARS

Marcel Cabassole, service auxiliaire.
Marcel Mison, exempté.
Jean-Louis Bruyère, service armé.
Sébastien Pitras, service auxiliaire.
Jean-Marie Fontaine, ajourné au 28.
Jacques-Jean-Marie Courbier, ajourné au 28.
Laurent Gayaud, exempté.
Jean-Marie Berlhe, exempté.
Jean-Baptiste Mouchadeau, ajourné au 28.
Jean-Marie Glénat, ajourné au 28.
Léon-Pierre Riffard, exempté.
Marcel-François Fontaine, exempté.
Charles Berlandier, exempté.
Antonin Bruyère, exempté.
Pierre Barthélemy, ajourné.
Louis Bruyère, exempté.
Jean-Baptiste Riffard, visite à domicile.
Henri Courdon, ajourné.
Benoît Bourdet, ajourné au 28.
Joseph-Henri Courbier, ajourné au 28.

Au Service pour Louis VIAL, le Mercredi 28 Mars

MM. du Conseil
Mes Frères,

Sur la tombe glorieuse de Louis VIAL, époux de Caroline Meyer, père de deux jeunes enfants, mort pour la France à 34 ans, nous pouvons déposer une véritable gerbe de louanges.

Les témoignages de sa famille, de ses compagnons d'armes, de ses chefs, de ses compatriotes forment cette belle gerbe dont ce discours funèbre sera le lien.

Sa famille nous dit que Louis Vial était très laborieux, très bon, très dévoué.

Sachant s'oublier pour adoucir, consoler les peines morales, les angoisses des êtres aimés et aimants qui s'alarmaient à son sujet, il s'efforçait de les rassurer de son mieux et leur écrivait souvent de ne pas s'inquiéter sur son compte, que rien ne lui manquait, etc.

La préoccupation de son esprit et de son cœur se détournait de lui-même, allait aux autres, aux objets de son affection et de sa tendresse.

Ses compagnons d'armes ont reconnu ses hautes qualités.

Paul Giraud et Pierre Sauvan qui, dès qu'il fut blessé prièrent la famille et donnèrent de ses nouvelles, ont proclamé l'estime dont il jouissait parmi ses camarades, estime correspondante à celle que tout le monde lui portait ici, et qui s'est montrée bien manifeste quand la fatale nouvelle de sa mort a été connue.

Quant au jugement de ses chefs, nous n'avons pour le connaître qu'à jeter les yeux sur les deux belles citations qu'il mérita.

Voici la première, datée du 6 Décembre 1916 :

« Le Chef d'Escadron Commandant le Parc, cite à l'ordre du Parc d'Artillerie du Groupement du 19^e Régiment d'Artillerie VIAL Louis Antonin, Trompette à la 8^e section : Modèle de courage et de sang-froid, toujours volontaire pour les missions périlleuses, sert d'exemple à ses camarades. Grièvement blessé au cours d'un ravitaillement aux batteries de 1^{re} ligne. »

La seconde citation, du 26 Janvier, lui octroyant la Médaille Militaire, est conçue en ces termes : « La Médaille Militaire a été conférée au soldat-trompette de réserve VIAL Louis Antonin, du 19^e Régiment d'Artillerie :

Soldat courageux et énergique, d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé au cours d'un ravitaillement en munitions sur les positions de la batterie, le 4 Décembre 1916.

La présente citation comporte l'attribution de la *Croix de Guerre avec Palme*.

Le Général Commandant en Chef, Signé : R. Nivelle ».

Louis Vial fut blessé le 4 Décembre 1916, à 7 heures du matin, devant le fort Deville, par deux éclats d'obus, l'un au bras droit, l'autre qui lui perfora le poumon.

Un espace de 500 mètres le séparait du poste de secours. Il le parcourut seul et il reçut là un premier pansement.

Dirigé ensuite sur l'ambulance de Vadelincourt, il y fut opéré.

Le 23 Janvier, il fut évacué à Macon, où il subit, le 7 Mars, une autre opération.

On fondait sur cette seconde intervention chirurgicale quelque espoir de le sauver. Mais l'état du grand blessé s'aggrava soudain.

Son épouse, prévenue par dépêche, n'arriva, hélas! que pour assister aux derniers moments de son héroïque mari, et le voir expirer.

Louis Vial succomba, le 10 Mars, des suites de ses blessures de guerre, après avoir reçu les derniers sacrements, ce secours surnaturel institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, que la sainte Eglise Catholique fournit à ses fidèles enfants; cette grâce infiniment précieuse qui clôture toutes les grâces reçues de Dieu pendant la vie, et qui illumine d'une espérance d'immortalité bienheureuse, d'une vision de victoire éternelle les suprêmes instants de nos héros chrétiens qui ont la consolation et le bonheur d'en bénéficier.

Nous pouvons donc murmurer sur la tombe de Louis Vial ces vers patriotiques et chrétiens d'un poète mystique :

Reposez doucement, nobles enfants de France !
Le flot envahisseur par vous fut endigué.
Nos cœurs viennent vous rendre, en leur reconnaissance,
Tout l'amour qu'au pays vous avez prodigué.

A quoi bon vous pleurer, martyrs de la Patrie ?
Vous fûtes des héros, vous êtes des élus.
Votre palme ici-bas se fût vite flétrie,
Vos lauriers immortels ne se faneront plus.

Car vous avez servi la plus juste des causes;
Inclinant devant vous son nimbe radieux,
La victoire à vos pieds eût effeuillé les roses,
Mais une sainte mort vous fit plus glorieux.

C'en est fini pour vous des doutes de la terre,
L'esprit illuminé par les clartés d'en haut.
Vous voyez à quel point l'épreuve est salutaire;
Un céleste rayon sort de votre tombeau!

Tout se montre limpide à votre âme ravie;
Vous possédez le vrai; vous savez aujourd'hui
Le prix du sacrifice et le sens de la vie;
Que l'au-delà n'est pas le néant ni la nuit.

Votre sublime fin fut la plus belle phase
De vos jours brusquement fauchés par le trépas...
Puisque vous jouissez de l'éternelle extase,
O vous qui dormez là, ne vous réveillez pas!...

COURRIER MILITAIRE

Louis Gontard : « J'apprends que les Barbentanais se couvrent de gloire; mais aussi que de morts! que de blessés!... Dans mon petit trou de village, on ne peut s'imaginer ce qui se passe ailleurs... il fait très froid; le thermomètre est descendu, ces temps derniers, à 26 degrés sous zéro... Je trouve cela un peu dur, mais je me console vite, en pensant à plus malheureux que moi... Amitiés aux Barbentanais... »

Fernand Barral : « ... Inutile de vous décrire la grande joie que m'a causé votre charmant Echo, aussi, je n'attends pas une seconde pour vous remercier... A Salonique, il fait bien froid; on nous dit qu'il en est de même en France... Je viens de voir Jean Bouche, il se porte à merveille ... »

Jean Bourges : « ... Pendant un mois environ nous avons eu de la neige, et le thermomètre à eu l'audace de descendre jusqu'à 22 au-dessous de zéro; mais, j'étais couvert en conséquence, et, une fois la faction finie, c'était à côté d'un poêle rouge que je venais fumer ma pipe ou dormir, alors que tant d'autres avaient la même température à subir, et pas de feu pour se chauffer... Bien des choses à Monsieur le Curé de Froméreville ... »

François Véray : « ... J'ai débarqué le 23. en parfaite santé, après une très bonne traversée... Dimanche, j'ai vu Martial Rey, qui vous envoie le bonjour... Ici, il fait beau temps, mais chaud le jour, et froid la nuit... »

Joseph Chairx : « ... J'ai été hospitalisé, à l'hôpital Ste-Marthe, à Avignon, ma convalescence étant terminée... j'en pars avec regret... cependant on m'envoie à Lyon, pour décision: réforme probablement... »

Louis Meyer : « ... Je serai des vôtres aux environs de Pâques, mais, d'ici là, quelle triste besogne à faire... Je suis, en ce moment, au repos dans l'Oise, attendant les événements. Je garde toujours pleine confiance aux grands jours prochains... »

J.-M. Auzépy : « ... Nous sommes toujours devant Verdun, à Fl... Ça a tapé dur ces jours-ci... Le temps est toujours vilain... »

Gaston Nazou nous envoie un bon souvenir de Paris.

Etienne Bernard : «... Quelle joie pour vos paroissiens de voir avoir de nouveau au milieu d'eux, et pour nous, soldats, de pouvoir continuer notre correspondance avec vous!... Nous sommes toujours dans le même secteur qui n'est pas des plus méchants... Le temps n'est pas très beau, depuis quelques jours; la neige et la pluie se mettent de la partie, ce qui rend la vie un peu pénible; mais nous nous rapprochons du beau temps, d'un jour à l'autre... Le bonjour à tous les copains... »

Joseph Bonnel : «... Je viens d'assister à la 1re messe, avec l'ami Fontaine; nous étions une vingtaine qui avons fait la sainte communion. Pendant trois jours, nous avons eu une petite retraite prêchée par le Père Cléret de L.. Espérons que l'année prochaine, nous pourrons encore assister à nos prières et belles cérémonies... »

Joseph Griot : «... J'ai été blessé grièvement, le 13 Novembre au soir par un éclat de torpille. J'ai subi l'opération du trépan; en ce moment, je suis en bonne voie de guérison, bien que j'aie toujours des douleurs dans la tête... J'ai quitté Saint-Etienne depuis le 7 courant. Hélas! pas sans peine; j'y étais très heureux et très bien soigné... très entouré aussi par nos chers compatriotes que vous connaissez... Je suis dans un hôpital de neurologie, pour observation; mais, pour le moment, aucun traitement à suivre... »

Marius Escalier : «... Me voici à Lyon, comme conducteur d'auto... Au dépôt, on m'a reconnu inapte à faire campagne dans les chasseurs. J'aurais aimé retourner auprès de mes anciens camarades, mais mes blessures ne me le permettent plus... »

Jean Marceau : «... Je suis, en ce moment, sur la rive droite de la Meuse, à l'emplacement même de l'ancien village de F... Que vous dire de ce qui s'est passé là? C'est affreux!... Ah! ces anciens habitants de ce pays disparus, qu'elle force de caractère et quel courage ne leur faudra-t-il pas pour relever tant de ruines!... »

Jean Vernel : «... L'Echo est venu me trouver à Goritza, en pleine Albanie... Après cinq jours de repos à Salonique, sac au dos et, en avant marche, trois jours de marche, un de repos... Ensuite, on a pris l'offensive pour débarasser la route de Vallona à Goritza... La résistance n'a pas été trop forte, on n'a à faire qu'à des bandes de comitadjis bulgares... Le 17 au matin, on a rencontré la cavalerie italienne... Nous attendons à Goritza la nouvelle direction que l'on prendra... A la grâce de Dieu, que sa volonté soit faite... »

Jouis Fontaine : «... Dimanche dernier, nous avons eu une messe en plein air; nous étions nombreux... nous sommes au repos en attendant d'aller de nouveau sur la ligne de feu... Ce qui fait plaisir c'est de voir démarrer les Boches des positions qu'ils tenaient depuis si longtemps, et qui étaient si bien installées... »

Caporal Jean Fontaine : «... C'est des pays reconquis, que

j'ai le plaisir de vous écrire.... Cette guerre de mouvement mieux faite pour notre tempérament semble avoir recommencé, et d'elle sortira, sûrement bientôt, la victoire et la paix.... On ne saurait se faire une idée de la dévastation à laquelle les Allemands se sont livrés.... Les populations délivrées nous ont accueillis avec un enthousiasme qui allait jusqu'au délire. Que leur importe ce qu'ils ont souffert maintenant qu'ils sont redevenus français.... Je vous assure que, maintenant, notre esprit, à tous, est fait d'une haine féroce et d'un âpre désir de vengeance contre ces boches qui ne reculent devant aucune atrocité.... »

François Marteau : «.... Je vous prie, ainsi que les nombreux lecteurs de l'Écho, de me pardonner ce long retard, dû à la paresse et à pas mal de travail.... Je suis avec Monsieur Rey, notre ancien professeur de 3^e classe, puis de 2^e à l'école libre de 1898 à 1903.... Il a été très heureux d'avoir des nouvelles de la plupart de ses anciens élèves... Il me prie de transmettre à tous ses amitiés... La santé est bonne, le moral excellent, et l'on attend le jour où, enfin débarrassés des boches, nous pourrions revenir au pays reprendre notre vie tranquille.... Dimanche dernier nous avons fait nos Pâques, l'église était comble.... »

Henri Rouqueirol : «.... Nous poursuivons les boches qui font des choses atroces sur leur passage.... »

Jean Fontaine : «.... Dans mon nouveau secteur, c'est le calme, quoique, par moment, ça chauffe comme partout.... Dans le Nord, on a l'air de faire du bon travail, espérons que cela continuera et que nous sortirons victorieux de cette terrible guerre.... »

Bonnes nouvelles reçues de *Jean-Marie Trouche* (à Serqueux), *Jean Constant* (au repos), *Marius Escalier*.

BAPTEME

MARS

31. — Lydie-Jeanne Coulomb. Parrain: Jean Petit. — Mar-
raïne: Baptistine Lambert, épouse Brun.

SEPULTURES

MARS

14. — Alexis Rouqueirol, veuf de Marie Ayme, 74 ans.
18. — Adelina Andrieu, veuve Riffard, 83 ans.
31. — Caroline Joubert, épouse Chabert, 63 ans.

AVRIL

2. — Louise Bruyère, veuve en seconde nocés d'Emile Blanc,
56 ans.
3. — Rose Chaix, veuve de Etienne Linsolas, 72 ans.
4. — Jean-Baptiste Arnaud, fossoyeur, 71 ans.
10. — Jean-Joseph Sérignan, veuf de Catherine Cornillon, 79 ans.

BIENFAIT DE L'HUMILITÉ

L'humilité chrétienne est absente de l'éducation. Ordinairement on n'élève plus l'enfant comme autrefois, dans la crainte et le respect de Dieu. Aveugles ou inconscients, des parents mêmes catholiques, dès le bas-âge, développent l'amour propre, flattent la vanité. Pense-t-on faire mentir la Bible quand elle caractérise de « folie » l'égoïsme qui s'attache au cœur de l'adolescent et quand elle prescrit à l'éducateur de l'arracher courageusement ? Humiliera-t-on salutairement celui qui, devenu la divinité du foyer est encensé, adoré, disons le mot gâté jusqu'à l'âme ? Nous voudrions n'avoir encore qu'à déplorer une faiblesse d'entraînement, mais nous avons été obligés de condamner des traités de pédagogie où l'exaltation de l'amour-propre est érigé en système, où les droits de l'enfant vis-à-vis de ses parents remplacent les devoirs du quatrième commandement de Dieu. N'insistons pas ; l'absence de l'humilité dans l'éducation, à déjà produit de tels fruits de désordres, d'aberration, de passions poussées jusqu'au crime, que tôt ou tard on sentira la nécessité de garder l'enfance à la place qui lui convient. Parents chrétiens, tenez-vous à celle où la Providence vous a placés, vous confiant la charge d'exercer votre autorité ; élevez des familles où l'on sache pratiquer l'oubli de soi et l'obéissance.

L'humilité n'est pas moins exilée des mœurs publiques. Pourtant elle a pour effet de soumettre les différentes classes de la société à l'économie providentielle qui veut des puissants au secours des faibles, des riches pour les pauvres. « Il est impossible, enseigne Léon XIII, que tout le monde soit élevé au même niveau ; c'est une loi de nature contre laquelle tous les efforts sont vains. C'est elle qui a disposé parmi les hommes des différences nécessaires, aussi multiples que profondes, d'où naît l'inégalité des conditions. Cette inégalité, d'ailleurs, tourne au profit de tous, de la société comme des individus. » Or, l'humilité, disons-nous, familièrement, est appelée à mettre l'huile de la charité dans les rouages de la société, en facilitant la patience, le support, le dévouement mutuel. Qui la pratique reste à sa place, ayant foi en la souveraine bonté de Dieu et comptant sur sa justice. Mais quand règne l'athéisme et que l'axiome « ni Dieu ni maître » passe dans les sentiments ; quand l'envie, l'ambition de s'élever à tout prix, l'égoïsme qui veut dominer en abaissant les autres, la passion de s'enrichir se substituent au devoir et au sacrifice, à quelle révolution n'est-on pas sans cesse exposé ? L'instabilité, la haine des classes est toujours menaçante lorsque l'orgueil domine chez un peuple.

La fièvre de la jalousie brûle les cœurs, aveugle les consciences et trouble les vies. L'Esprit-Saint d'un mot nous a révélé les horreurs de cette maladie terrible ; écoutez-le, et demandez à Dieu qu'elle cesse de se propager davantage : « La jalousie est sur la terre le mal de l'enfer. »

ÉCHO DE BARBENTANE

Mai 1917

Sommaire

- Page 01 = Le Lieutenant-Colonel Constant ;
Page 03 = Le Carême et Pâques 1917 ;
Page 05 = Communion Solennelle, Confirmation ;
Page 05 = Le Fait de Rinfillières ;
Page 09 = Martyrologe ;
Page 09 = Les Versements d'Or ;
Page 10 = Pour nos Blessés ;
Page 10 = Exemptés et Réformés du Conseil du 27 mars ;
Page 11 = Service Funèbre pour Louis Vial le 28 mars ;
Page 13 = Courrier Militaire ;
Page 15 = États Religieux ;
Page 14 = Pensées ;
Page 16 = Bienfait de l'Humanité.

Les 2 tués cités dans cet Écho : Louis-Antonin Vial ; Louis-Jean Bertaud.

Le décédé cité dans cet Écho : Pierre-Jean Constant.

Les 2 blessés ou malades cités dans cet Écho : Joseph Griot ; Joseph Chaix.

7 ajournés cités dans cet Écho : Pierre Barthelemy ; Benoit Bourdet ; Jacques-Jean-Marie Courbier ; Joseph-Henri Courbier ; Jean-Marie Fontaine ; Jean-Marie Glenat ; Jean-Baptiste Moucadeau.

Les 10 exemptés cités dans cet Écho : Charles Berlandier ; Jean-Marie Berlhe ; Antonin Bruyère ; Louis Bruyère ; Henri Courdon ; Marcel-François Fontaine ; Laurent Gayaud ; Marcel Mison ; Jean-Baptiste Riffard ; Léon-Pierre Riffard.

Les 2 pour le service auxiliaire cités dans cet Écho : Marcel Cabassole ; Sébastien Pitras.

Les 44 soldats cités dans cet Écho* : Jean-Marie Auzepy ; Fernand Barral ; Pierre Barthelemy ; Charles Berlandier ; Jean Marie Berlhe ; Etienne Bernard ; Jean Bertaud ; Joseph Bonnet ; Jean-Marie Auzepy ; Fernand Barral ; Pierre Barthelemy ; Charles Berlandier ; Jean-Marie Berlhe ; Etienne Bernard ; Louis-Jean Bertaud ; Joseph Bonnet ; Benoit Bourdet ; Jean Bourges ; Antonin Bruyère ; Jean-Louis Bruyère ; Louis Bruyère ; Marcel Cabassole ; Joseph Chaix ; Jean Constant ; Pierre-Louis Constant ; Jacques-Jean-Marie Courbier ; Joseph-Henri Courbier ; Henri Courdon ; Marius Escalier ; Denis Fontaine ; Jean Fontaine ; Jean-Marie Fontaine ; Marcel-François Fontaine ; Laurent Gayaud ; Jean-Marie Glenat ; Louis Gontard ; Joseph Griot ; Jean Marceau ; François Marteau ; Louis Meyer ; Marcel Mison ; Jean-Baptiste Moucadeau ; Gaston Nazon ; Sébastien Pitras ; Jean-Baptiste Riffard ; Léon-Pierre Riffard ; Henri Rouqueirol ; Jean-Marie Trouche ; François Veray ; Jean Vernet ; Louis-Antoine Vial.

Autres index : Pierre Courbier ; Claire Ferchaud ; D'Andigné.

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.